

tures nourrissent — 2. Les rois ont la — 3 sur la tête et le — 4 à la main. L'arbre se nourrit par les — 5 et par les — 6. Il tire sa nourriture de la — 7 et de — 8. Dieu a donné des — 9 aux oiseaux, de la — 10 aux brebis, des — 11 aux bêtes fauves. Le corps du cygne ressemble à un navire; le cou est une — 12 et la queue un — 13.

Les canons et les — 14 sont faits avec un alliage d'étain et de cuivre qu'on appelle — 15. L' — 16 est le symbole de la paix et — 16 le signe de la victoire.

Le soleil est plus éloigné de nous que — 18, mais il l'est moins que — 19. Le bois chauffe plus que la —, mais il brûle moins que la — 20. L'arbre se couvre de feuilles, puis de — 21, puis de 22.

Nous évitons autant que possible de reproduire les morceaux que publie le *Journal de l'Éducation*; car, bien que le choix de ses matières soit toujours excellent, nous n'aimons pas à servir à nos lecteurs qui reçoivent les deux journaux une nourriture qu'ils ont déjà savourée.

Cependant nous sortirons cette fois de notre réserve pour publier "*l'horloge de ma chambrette*," parue dans le premier numéro de notre confrère de Montréal.

L'auteur de cette charmante petite pièce est une élève de l'école normale Laval, Mlle Malvina Tremblay, de Chicoutimi. Elle n'a eu d'autres canevas pour ce travail que le titre seul du morceau.

Le journal pédagogique français, *l'Éducation* du six novembre, le donne comme dictée pour le cours supérieur, en l'accompagnant d'explications grammaticales. Nous reproduisons aussi ces explications et nous en ajoutons quelques nouvelles.

Le fait de voir reproduire en Europe des devoirs d'élèves canadiens est certainement très flatteur pour nous, et prouve que nos méthodes d'enseignement sont appréciées à l'étranger.

III

L'HORLOGE DE MA CHAMBRETTE

Il est sur mon bureau un petit ornement, qui m'est bien cher, malgré sa simplicité. Que j'aime à venir rêver près de lui! que j'aime, dis-je, à méditer au

bruit régulier de son tic-tac argentin! Que de réflexions il me fait faire! Le soir, c'est en l'écoutant que je m'endors, le matin, c'est encore à sa voix que je m'éveille. Je ne commence pour ainsi dire, rien sans le consulter. — Toujours il est le même; docile, il se laisse conduire à mon gré; marche, si je le veux; s'arrête, si je le désire; reste où mon caprice le place. Il m'obéit en tout; et pourtant, c'est lui qui me guide.

Et ce bijou, me dira-t-on, quel est-il donc?—C'est *l'horloge de ma chambrette*! C'est le dernier souvenir que je reçus de ma mère, lorsque je la quittai. Je m'en souviens. C'était le 14 septembre, je devais partir pendant la nuit. Je savourais, au milieu de ma famille, un de ces doux et tristes entretiens qui précèdent un départ. Maman, sortant de sa chambre, tenait dans ses mains le précieux objet. "Tiens! fille, me dit-elle, ta mère ne pouvant pas toujours te conduire elle-même, te donne un guide." Puis, elle ajouta: "C'est elle, oui, c'est elle qui, depuis que j'ai perdu ma pauvre mère, a réglé tous les instants de ma vie. Consulte-la volontiers et lorsqu'elle te dira: Il est temps, obéis-lui. Les leçons qu'elle nous donne sont salutaires, médite-les souvent."

En effet, j'ai appris à la connaître. N'est-ce pas là, une image de notre existence? Regardez le cadran. Ne dirait-on pas que l'aiguille est arrêtée dans son cours? Pourtant, elle marche toujours avec la même diligence, mais d'une manière imperceptible. Ainsi le temps nous fait décliner, sans qu'il y paraisse, vers la fin de nos jours. Aveugles! que nous sommes, nous savons que son cours est invariable, cependant, trompés par les apparences, nous nous laissons aller à un oubli funeste. Comme nous ne voyons pas le mouvement intérieur de l'horloge qui à notre insu, a marqué, seconde par seconde, sur le cadran, les heures déjà écoulées, nous arrivons au terme de notre voyage ici-bas, que nous nous croyons au début.

Je veux, en méditant quelquefois le sujet que tu m'offres, petite horloge, ne pas m'écarter de mon devoir et faire en sorte que chaque heure soit remplie et qu'elle puisse être méritoire.